



LA SEMAINE DE... **GIANCARLO DE CATALDO**

## L'envie de meurtre du juge

### SAMEDI FANS DE SCANDALES

Comme des millions d'Italiens, je regarde, à la télévision, la soirée de clôture du festival de San Remo. Un grand barnum où cohabitent trash et aspirations intellectuelles, à la fois rampe de lancement pour la star de demain et tombeau du vieux cabotin oublié. Records d'audience pour les monologues du chanteur Adriano Celentano, et violentes polémiques autour de cet artiste populaire, coupable d'appeler à l'interdiction de deux journaux catholiques. Certes, il est légitime de le désapprouver, mais je trouve un peu excessif de transformer cela en affaire d'Etat. Visiblement, la recherche du scandale à tout prix a encore de nombreux fans, même si, avec son gouvernement de professeurs, l'Italie est officiellement entrée dans l'ère de la sobriété. Sans doute ne s'en sont-ils pas encore rendu compte, à San Remo, et c'est inquiétant, car, depuis plus d'un demi-siècle, ce festival est le baromètre des humeurs nationales : en temps de vaches grasses, on y chante l'amour, et en période de crise, on met le cap sur le social.

Quoi qu'il en soit, un air subtilement décrépit filtrait des plateaux étincelants... Celentano a 74 ans, Gianni Morandi, le présentateur, en a 68, les journalistes et les commentateurs ne cessaient d'évoquer les belles chansons du temps jadis : celles-là oui, c'était quelque chose... Icônes grisonnantes d'un pays vieilli qui regrette son âge d'or et se demande s'il en revivra un autre, similaire. Tard dans la nuit, les résultats. Trois femmes sont en tête du palmarès. Désormais, dans chaque compétition, qu'elle soit sérieuse ou humoristique, ça se termine toujours ainsi, les femmes sont devant, et les hommes à la traîne. «*Vous vous dirigez inexorablement vers l'infirmité, vous, les hommes*», commente ma femme, solidaire.

### DIMANCHE SURSAUT DE DINOSAURE

En me promenant dans le quartier Prati, à deux pas du Vatican, je tombe sur une file disciplinée de citoyens de tout âge. Ce sont les électeurs du Parti démocrate, ils choisissent je ne sais quel représentant grâce au système de la «primaire». J'avoue, avec un sursaut de dinosaure, avoir la nostalgie des partis d'autrefois, quand un candidat était nommé par le secrétariat, et tout le monde s'engageait loyalement à le soutenir. L'après-midi, je sacrifie à un autre rite collectif national : le foot. Pour moi, l'occasion irremplaçable de bavarder avec Gabriele, mon fils. Il n'est pas facile de gagner la confiance d'un jeune. Et donc, il faut exploiter toutes les occasions. Nous sommes tous les deux des supporters acharnés de la Roma. Et des ennemis historiques de la Juventus de Turin. Parce que ce sont toujours eux qui gagnent, et parce qu'ils aiment gagner, si possible, mal. Quant à la Roma, elle gagne très rarement, et c'est peut-être pour ça que les rares trophées récoltés sur le terrain déchainent une jubilation amusée et, comme on le dit ici, «forcée», c'est-à-dire un peu ignorante, primitive, exagérément sanguine. Et sans doute empreinte de stupeur : car à force de perdre, tu finis par tomber amoureux de la défaite. Ta chaude et rassurante bien-aimée.

### LUNDI BINÔME SUR LE FRONTON

Au-dessus de la porte de la salle du tribunal s'étale une inscription : «La justice est rendue au nom du peuple». Peuple et justice, un binôme qui peut être inquiétant. N'est-ce pas le peuple, après tout, qui a choisi de libérer Barabbas et de condamner Jésus ? Je préfère ce qu'on peut lire sur les frontons des palais de justice français : «Liberté, égalité, fraternité». Il faudra toujours lutter pour que ces mots ne se démodent pas.

### MARDI NOMADE HEUREUX

«*Que ressent-on, quand on est à la fois juge et écrivain ?*»

Pour la énième fois, on me pose cette question, et pour la énième fois, je réprime des envies de meurtre à l'égard de mon interlocuteur. Moi, je n'ai aucun problème avec ça, c'est sans doute vous qui en avez un. On n'a pas encore institué d'Ordre des écrivains. En ce qui me concerne, je suis un nomade heureux, en équilibre entre deux mondes.

### MERCREDI MIGRANTS BIENVEILLANTS

Changement de mobilier dans une partie de la maison. Horreur. Panique. Cuisine vidée, frigo débranché, cartons et vernis. Une scène digne d'un camp de réfugiés. Certains mariages solides risquent ainsi la crise finale. Heureusement, les jeunes Moldaves emportent les placards. Le plombier roumain pose les nouvelles installations. Une petite famille ukrainienne fait disparaître canapé et fauteuils. Fathia la Marocaine nous offre un dîner chaud. Qu'en serait-il de nos vies, sans les migrants ?

### IDI RÊVE DE SMASH

Tullio a un service puissant, latéral. Maurone a du répandant, malgré ses 130 kg. Quand il était jeune, Piero a joué en première division, il monte la balle pour l'attaquant, sur sa gauche. C'est moi. Je claque la balle, avec le geste classique du smash. Je prends la bande du filet. Le ballon retombe, railleur, à mes pieds. Depuis douze ans, deux fois par semaine, je joue au volley. Depuis douze ans, je suis incapable de marquer un point digne de ce nom. Mais tôt ou tard, je le jure, j'y arriverai.

### VENDREDI LA LOI DE LA JUNGLE

Luigi est indigné. «*Je suis massacré par les impôts. Après, on se plaint que les gens quittent l'Italie. J'ai dû déplacer mon bateau de Portofino à Monte Carlo. Comme ça, j'économise 200 euros par an.*» Moi : «*Mais pardon, combien tu gagnes ?*» Lui : «*Dans les 10 millions, plus ou moins.*» Moi : «*Et tu fais tout ce raffut pour 200 euros ?*» Lui, très sérieux : «*Quel rapport ? C'est une question de principe !*» Moi : «*Ouais, bien sûr, les principes sont les principes.*» Il ne saisit pas le sarcasme et lance, très sérieux : «*Regarde l'article 18*» Nous nous dévisageons. L'article 18 est une loi historique. Il interdit les licenciements abusifs, oblige le patron à réembaucher l'employé injustement licencié.

Luigi repart à l'attaque : «*Tant que l'article 18 existera, aucune entreprise étrangère ne viendra investir en Italie.*» J'éclate de rire. «*Allons donc ! Tout le monde sait que l'article 18 est très rarement utilisé. Le supprimer n'amènera pas un seul euro en Italie.*» «*Bien sûr*», acquiesce Luigi, qui, malgré tout, est un type dégourdi, «*l'article 18 a une fonction dissuasive. C'est ça, le problème. Le chef d'entreprise doit se sentir sûr de son pouvoir, sinon, il a l'air de quoi ?*» Je le provoque : «*Tu veux parler du chef d'entreprise italien... celui qui pleure misère quand il y a la crise, et qui, quand il fait des bénéfices, se dépêche de placer son argent à l'étranger ?*» «*Prends-le comme tu voudras, conclut-il, séréphique, mais après, ne te plains pas si ceux qui ont de l'argent partent au Brésil ou en Inde, où les gens travaillent dur et ne posent pas trop de questions. Sans en trepreneurs, on ne crée pas de richesse. Sans richesse, il n'y a pas de croissance, et sans croissance, on coule. On s'appauvrit. Tu veux te retrouver pauvre ?*»

Non, je ne veux pas me retrouver pauvre. Je ne suis pas masochiste. Et c'est pareil pour mes nombreux amis, tous des anciens gauchistes, brusquement frappés, sur le chemin de Damas, par la révélation libérale, qui pensent comme Luigi. Peut-être avec un peu de honte. Pourtant, je suis bien d'accord : je ne veux pas me retrouver pauvre.

Mais sommes-nous sûrs que la loi de la jungle est le seul destin possible ?

Traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli



**GIANCARLO DE CATALDO**  
Magistrat, Giancarlo de Cataldo est l'un des écrivains de roman noir les plus importants d'Italie, devenu aussi une grande signature de la presse et un homme de télévision apprécié. Il est l'auteur de *Romanzo criminale* (2006), *la Saison des massacres* (2008), *le Père et l'étranger* (2011), *la Forme de la peur* (coécrit avec Mimmo Rafele, 2011) et *les Traités*, paru en février, tous publiés aux Editions Métailié.

Tous les samedis dans *leMag*, l'actualité vue par un écrivain, un artiste... La semaine prochaine : **Patrick Chamoiseau.**